# PAGE DE SAINT NICOLAS

## VOLEUR !

Lisez un journal, n'importe lequel, il est rare que vous ne verrez pas dans les faits divers le récit d'un vol.

Un tel employé a trompé son maître et est parti avec une telle somme d'argent. — Un tel a trompé la confiance de ses camarades. — Un tel a pénétré dans un immeuble, la nuit. — Un tel a même tué une telle pour la voler.

Quelle manie, mon cher ouvrier.

Combien de fois ce sont les parents qui ont été les premiers coupables de cette habitude mauvaise ?

Combien de ces parents qui auraient pu, s'ils avaient été exemplaires, montrer le bon chemin à leurs enfants, et par là même leur apprendre la loyauté, la justice.

Un tel enfant a vu souvent son père revenir chez lui de son travail avec une botte de trèfle, avec du grain, des oeufs dans ses poches. Où s'était-il procuré tout cela ? L'enfant savait qu'il n'avait ni terre, ni basse-cour, ni rien. Il revenait de son travail, il l'avait pris.

Plus tard, l'occasion s'est présentée pour le gamin : il a vu de belles pommes, de belles noix, mais c'était au voisin : la gourmandise l'a excité, le propriétaire n'en saura rien ; papa le fait bien et... le coup est vite fait.

On rentre, papa gronde un peu peut-être ; maman risquera peut-être quelques coups, mais souvent non pas tant pour les pommes, ce sera pour les bas troués ou la culotte en lambeaux qu'on criera.

Une autre fois, on tâchera d'être plus adroit, et voilà tout.

N'est-ce pas que si les parents étaient toujours corrects, les enfants n'oseraient pas non plus voler ou tromper les autres.

Un jour, une jeune gamine de 12 ans avait pris, sur le comptoir d'une boutique, une petite broche. Elle rentre chez elle — son père était instituteur.

—Qu'est-ce que tu as là, ma fille, dit-il.

—Papa, c'est une broche que j'ai eue d'une compagne.

—Non, dit le père, sévère, tu ne l'as pas eue, tu l'as prise.

Le père fait tant et si bien que la petite, en larmes, finit par avouer son larcin.

Le père la prend par la main et la conduit au magasin en question.

—Madame, dit-il en rentrant, je suis honteux pour ma petite. Mais il faut bien. Vous avez ici devant vous une petite voleuse. Et je vous la ramène pour lui donner la leçon.

Et la petite, en pleurant, dût restituer et demander pardon. Je crois que la leçon lui profita, parce que, plus tard, cette gamine devint une demoiselle sérieuse et une dame bien comme il faut.

Si pourtant le père avait ri du larcin, s'il avait paru même prendre plaisir seulement à l'habileté de la petite, c'était tout, c'était une enfant perdue pour toujours, peut-être.

Attention, mon cher ouvrier, avec le bras droit, on peut se présenter partout.

Même si on est pauvre on arrivera.

## LA TARTINE

François, malgré ce que lui dit sa mère,
Veut emporter dans sa petite main
Son assiette et son verre,
Mais il se cogne à moitié du chemin
Et, patatras, le tout se brise à terre.
" Tu vois, méchant garçon !
Je te l'avais bien dit : il ne faut jamais faire
Deux choses à la fois... j'espère
Qu'au moins ça te servira de leçon. "

Le lendemain, ayant soigné son écriture
Et bien appris sa fable à réciter,
Il eut pour son goûter
Une tartine avec beaucoup de confiture.
Maman était sortie. Elle rentre soudain
Et voit notre gamin
Léchant la confiture et respectant le pain.
La maman se met en colère :
" Veux-tu manger ton pain avec, vilain François! "
Mais, lui, répond : " Oh ! non, petite mère,
Il ne faut jamais faire
Deux choses à la fois. "

La consultation du petit docteur.

## L'HORLOGE ET LE CADRAN

FABLE

Par une matinée nuageuse, une horloge disait un jour d'un ton méprisant à un cadran solaire :

" Mon docte ami ! si vous le pouvez, dites-moi au juste quelle heure il est ; je vais sonner. "

Le cadran lui répondit avec modestie :

" Je ne saurais le dire en ce moment. Le soleil est caché ; et comme c'est de lui que je tire toute ma science, j'attendrai que ses rayons resplendissent de nouveau.

—Attendez-le donc ! répliqua l'horloge. Je ne suis pas, moi, un bloc inerte et servile ; je n'ai pas besoin de consulter le soleil, il me suffit d'être montée une fois par semaine ; voyez si je dis vrai : une, deux, trois, quatre, juste quatre heures. "

Tandis que notre glorieuse se moquait et tranchait ainsi du docteur, un rayon de soleil vif et clair marqua sur le cadran trois heures et un quart, et fit voir qu'en sonnant quatre heures, l'horloge s'était grossièrement méprise.

Sur ce, le cadran lui dit tranquillement, sous forme de conseil plutôt que de reproche :

" Amie, va te faire régler. Tu réponds avec assurance, mais qui se fie à ton calcul sera souvent trompé. Fais comme moi, renonce à toute prétention ; pour répondre pertinemment, il ne suffit pas d'avoir confiance en soi-même, il faut être sûr de ce qu'on avance. Ne rougis pas de dire : Je ne sais. Ce n'est pas à de longs discours, mais à de bons discours qu'on reconnaît les vrais sages. "

## MOTS D'ENFANTS

Bébé arrive au bord de la mer.

C'est la première fois qu'il voit des bateaux à vapeur.

—Maman ! maman ! regarde donc, des locomotives qui se baignent !

* * *

Lili a été première en histoire naturelle.

—Et qu'est-ce qu'on t'a demandé ?

—On m'a demandé combien les chats avaient de pattes, et j'ai répondu : trois.

—Trois ? Et tu as été première ?

—Mais oui... les autres avaient répondu : deux !

* * *

Maman fait du crochet. Elle appelle dans la chambre voisine :

—Marguerite ! Qu'est-ce que fait ta petite soeur ? Tu sais que je n'aime pas qu'elle reste à ne rien faire.

—Oh ! maman, elle est très occupée.

—A quoi ?

—A laisser le chien tranquille.